



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

De David li propheicie

George Ernest
Fuhrken

3217
.285
.1895

COLLEGE LIBRARY,
MAY 3 1896
PRINCETON, N. J.

Library of
Princeton University.



Romance
Seminary.

Presented by
The Class of 1890.

COLLEGE LIBRARY,
MAY 3 1896
PRINCETON, N. J.

DE DAVID LI PROPHECIE.

**EIN ALTFRANZÖSISCHES GEDICHT AUS DEM
XII. JAHRHUNDERT.**

ZUM ERSTENMAL NACH DER HS. HERAUSGEGEBEN

UND ALS

INAUGURAL-DISSERTATION

ZUR ERLANGUNG

DER DOCTORWÜRDE

DER

HOHEN PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER

VEREINIGTEN FRIEDRICHS-UNIVERSITÄT

HALLE-WITTENBERG

VORGELEGT

VON

GEORGE E. FUHRKEN

AUS LONDON.

HALLE A. S.

DRUCK VON EHRHARDT KARRAS.

1895.

„De David li prophecie“

ein altfranzösisches Gedicht aus dem XII. Jahrhundert.

Einleitung.

Das vorliegende Gedicht findet sich in einer Hs. des Britischen Museums (Additional Mss. 15606, fol. 6—17), welche im 14. Jahrhundert in Burgund geschrieben worden ist. Bis jetzt ist von unserem Gedicht nur ein Bruchstück von Paul Meyer in der Romania (VI Seite 1) veröffentlicht worden. Dieser Gelehrte rechnet es zu den „Débats“, da es ein Kampf der Tugenden und Laster und zwar in der Form einer Allegorie, schildert; Jerusalem ist die Seele des Christen, Babylon stellt die Hölle vor und mit der Belagerung Jerusalems durch Nabuzardan (Könige IV. XXV.) vergleicht der Dichter die Belagerung der Seele durch den Teufel.

Der Inhalt ist kurz folgender: die Belagerung Jerusalems, erst historisch und dann symbolisch, durch die sieben Hauptlaster (v. 1—140); über Grausamkeit und Feigheit (—214); über Verschwendung und Geiz (—264); über Stolz und eitle Ruhmsucht (—328); über helfende Liebe zum Nachbar (—416); über Unzucht und Wollust (—512); über die Aufgabe der Priester und der strebsamen Menschen (—976); über die falschen Priester (—1188); über den Reichtum und seine Verführung (—1240); Ermahnung zum guten Leben (—1312); über die Cardinaltugenden (—1328); über die zwölf Eingänge, die Strafsen und die Klarheit der heiligen Stadt (—1484); Schlussrede (—1492).

Zuerst erwähnt der Dichter die Schönheiten und Wunder der heiligen Stadt und erklärt dann ausdrücklich, daß er sein Thema allegorisch behandeln wolle. Von Babylon werde er nicht erzählen, denn das sei die Wohnung des Teufels und seiner Knechte. Darauf wird die Belagerung, Eroberung und Zerstörung Jerusalems durch den König von Babylon und seinen Hauptmann Nabuzardan, welcher „princes queurs de la coisine“ genannt wird, erzählt; dies alles wird allegorisch gedeutet. Dann führt der Dichter die Werkzeuge des Teufels, die Laster (vaine gloire, envie, ire ou forsennerie, duel ou tristece, avarice, glotonie, luxure) an, und zwar erklärt er die für die gefährlichsten, welche den Tugenden am ähnlichsten sind (1—140). Die Richter sollen nicht aus Grausamkeit dem

3217
285
1925 date

99777

Laster verfallen. Falsches Mitleid haben die mit dem Laster, die Gerechtigkeit nicht üben wollen. Wenn der Richter sich selbst nicht verurteile, wie könne er Gerechtigkeit üben? Er solle den Angeklagten nur bestrafen, damit er zu sündigen aufhöre, denn die unbestrafte Sünde entwickle sich immer weiter (141—214). Zwei Laster seien von den Tugenden schwer zu unterscheiden, die Habsucht und Verschwendungssucht von der Sparsamkeit und Freigebigkeit, die immer von Umsicht begleitet sein müßten. Der Stolz und die Eitelkeit bildeten gleichsam die Nachhut des Heeres, welches uns angreife. Die Erinnerung unserer menschlichen Schwäche solle uns vor beiden schützen. Wenn die Stadt diese Fehler offen zeige, so greife sie der Hauptmann der Laster ohne Schutzwehr an; ebenso leicht würden ihm die Thore geöffnet, wenn Ueppigkeit und Wollust darin herrschten (215—328). Wenn er jedoch durch offenen Angriff nicht sein Ziel erreichen könne, so schicke er die Schaar der Bedürftigen voraus und verursache eine neue Versuchung: „man solle den Armen helfen und seinen Nachbar lieben“, aber der Teufel fügt hinzu: „man lasse den Armen sich an Gott wenden, denn wenn man allen seinen armen Verwandten helfen solle, komme man selbst in Verlegenheit; man könne den Armen geben so viel man wolle, sie kämen immer wieder, um zu betteln, und gehe es einem später selbst schlecht, so werde man von den anderen verspottet und gerate in ihre Macht“ (329—416). Mit solchen Listen zerstöre der Teufel die Stadt. Nabuzardan sei der Tafelmeister des Königs, und als solcher ein Vorbild der Gefräßigkeit. Dieses Laster sei das Verderben Vieler, es wende sie von Gott ab und erzeuge die Wollust. Dadurch sei auch Jerusalem, wie früher Sodom und Gomorrha vernichtet worden. Wie die Stadt, so werde unsere Seele angegriffen; halten wir sie rein, so gelinge es uns in den Himmel zu kommen (417—512). Gott liebe nicht die falschen Priester, sondern diejenigen, welche die Thürme und Mauern der heiligen Kirche seien. Die heiligen Männer seien die Steinfliesen des Tempels Salomonis, so hergerichtet, daß sie zuletzt ohne weiteres ihren Platz in dem Gebäude des Herrn einnehmen könnten; solche würden vom Teufel nur geglättet und geprüft; die Schlechten würden vom Hammer Gottes, d. h. vom Teufel, mit Zustimmung des Herren, zerbrochen. Dann werden alle ermahnt, ihr kurzes Leben dem Dienste Gottes zu widmen. Wir seien alle Pilger und sollten uns nicht durch die Schönheiten des Lebens zurückhalten lassen, sondern immer unseren Weg fortsetzen. Der Weg wäre kurz, und wir sollten uns nicht zu schwer beladen, sonst gelänge es uns nicht den Rosenkranz der himmlischen Pracht zu erwerben. Der Teufel suche uns zurückzuhalten, und stelle uns das Gegenwärtige vor, damit wir es genießen und uns um die Zukunft nicht bekümmern sollten. Die Bürde, die wir mit uns tragen und uns in Versuchung führe, bestehe aus den Reichtümern; „laßt sie uns den Armen geben, denn was helfen sie uns wenn wir todt sind“, ruft der Dichter aus. Doch die Haupt-

sache sei, daß wir Gott lieben; er gebe uns genug zum Leben und verspreche uns mehr für die Zukunft. So sollten wir sein Geschenk in seinem Dienste verwenden. Man müsse den Geber mehr als das Gegebene lieben, aber nicht nur so lange, als er gebe. Die Menschheit sollten wir lieben, die Mildthätigkeit und nächst Gott unsern Nachbar. Je größer unser Reichtum, desto größer unsere Verantwortlichkeit. Die Gefahr des reichen Mannes sei, daß er das Geschenk mehr liebe als den Spender. In der Not kehre mancher zu Gott zurück; daher sei das Unglück häufig unser Heil. Die Bekehrung bestehe nicht nur in dem Anlegen von reinen Gewändern; doch könne sowohl in weißen Kleidern eine reine Seele leben als auch in armen Lumpen sich ein gutes Herz finden. Wozu diene kostbare Kleidung, welche meistens eine verdorbene Seele bedecke. (513—976). Es folgt nun eine lange Tirade gegen die Priester. Aber, trotz ihrer Verderbtheit, sollten die Laien sie nicht verurteilen, sondern verehren. Wir sollten auf ihr Wort achten und nicht auf ihr Aeußeres. Denn in dem Aeußeren könne man sich leicht irren, wie ein Weib uns gefallen könne durch Schönheiten, die ihr nicht gehören. Jetzt spricht wieder der Teufel: der, welcher das Feuer der Liebe fühlt, soll seinen Willen haben; ein Mädchen ist nicht schön geschaffen worden, um keusch zu bleiben, die Keuschheit ist nie fruchtbar gewesen u. s. w., Behauptungen, die im Folgenden widerlegt werden (977—1188). Darauf wird von der Eitelkeit gehandelt, und wie man den Reichtum gebrauchen solle; durch das aufhäufen von Reichtümern werde viel Böses verursacht (1189—1240). Dann spricht der Dichter wieder von kostbaren Gewändern, und vom symbolischen Hochzeitsfeste, worauf man sich vorbereiten müsse. Andere Wiederholungen folgen (1241—1312). Der Rest des Gedichts ist vielfach aus der Offenbarung Johannis entnommen. Es wird zuerst von den vier Tugenden (Glaube, Hoffnung, Liebe und Werke in unserem Herren), dann von den zwölf Aposteln und den zwölf Eingängen in die heilige Stadt, ferner von der Bedeutung dieser Zahl gesprochen, und endlich wie man durch das Hauptthor kommen müsse. Dann von dem Pflaster der heiligen Stadt und von der Klarheit, die sie erleuchtet (1313—1484.) Das Gedicht schließt mit einer Angabe der Abfassungszeit (1180), wodurch es, nach P. Meyer, vor allem wichtig ist. Eigentlich ist nur der erste Teil des Gedichts allegorisch, denn die Allegorie wird allmählig aufgegeben und scheint dem Dichter am Ende lästig geworden zu sein. Der übrige Teil ist bloß eine Predigt, in welchem sich der Dichter der Quelle (Bibel) mehr anschließt; dieser Abschnitt des Werkes ist infolgedessen weniger selbständig und weniger interessant. Der Titel rührt wohl vom Schreiber her; denn er steht mit dem Inhalt nicht in einer deutlichen Verbindung; Sankt David wird nur einmal im ganzen Gedicht erwähnt. Seinen Stoff hat der Verfasser zum Teil nicht ohne Originalität behandelt. Der Schreiber ist daran Schuld, wenn der Sinn in zielen Fällen nicht

klar ist, denn er hat augenscheinlich mehrere Stellen misverstanden und das Gedicht lange nach der Entstehungszeit abgeschrieben.

P. Meyer kennt keine andere Hs. des Gedichts, noch kann er eine andere Quelle angeben, außer der Bibel und den Gemeinplätzen der Theologie. Es ist auch mir nicht gelungen eine direkte Quelle festzustellen. Meyer erinnert ferner an die später verfaßten Gedichte von Giacomo da Verona „De Jerusalem celesti“ und „De Babilonia infernali“, von welchen das erste mit unserem Gedicht viele Aehnlichkeiten besitzt und wahrscheinlich von ihm beeinflusst worden ist.

Die Sprache des Dichters.

1. Das Metrum des Gedichts ist der Achtsilbner mit männlichen und weiblichen Reimen. Wenn wir die Versausgänge untersuchen ergibt sich zunächst, daß die Verse paarweis und mit einigen Ausnahmen ursprünglich rein gereimt sind. Lücken kommen nach v. 40, 322, 491, 1044 und 1114 vor.

Das Gedicht ist nicht ursprünglich in der burgundischen Mundart verfaßt worden; ein Blick auf die Reime läßt dies sofort erkennen. So haben wir *boivre : gloire* (113) im Reim, wo offenbar *boire : gloire* stehen müßte. Was die ursprüngliche Mundart gewesen ist, ist jedoch schwer zu bestimmen.

2. Der Schreiber hat in vielen Fällen, wo er die Reimsilbe geändert hat, den dazugehörigen Reim unverändert gelassen. So stehen zusammen *richace : autece* (5) *letre : motre* (25) *glore : memoire* (279) *meine : ploine* (1433) *deluive : pluve* (477) *chancelent : apalent* (155) *faire : saintuare* (1059) *arriere : menere* (123). Andere Fälle liegen vor in v. 201, 357, 685, 875, 1029, 1065, 1069, 1089, 1427 und 1445.

Der Schreiber setzt *justise : vice* (142) und *: malice* (168) statt *justice*. Er setzt *suens : biens* (348) statt *siens*.

Einige Schreibfehler und grammatische Nachlässigkeiten kommen in folgenden Versen vor:

122 *desert* fehlt das *t*.

818 *hons* sollte *hon* heißen.

857 *riens* sollte *rien* heißen.

841 *loint : besoint* sollten *loing : besoing* geschrieben werden; vergl. richtig *soing : besoing* (747).

1309 *estiz : deliz* sollten *estit : delit* heißen.

775 *prochain : loilain* ist in *prochien : loitien* zu ändern, dies beweist der Reim *suen* (Dichter *sien*): *loitien* (785).

875 *mansonge : esloigne* haben *mansoigne : esloigne* gelaute, nicht *mansonge : eslonge*. Der Beweis ist in v. 151, wo *ezloigne : tesmoigne* zusammenstehen, denn *tesmonge* aus lat. *testimōnium* wäre unmöglich.

3. Augenscheinlich falsche Reime sind ferner:

dire : matiere (21). Der Verfasser hat *matire* gesprochen.

repaire : *contraire* (259). Lesen wir *sont .ij. repaire* statt *hont .ij. repaires* so ist der Reim hergestellt.

demaine : *regne* (93). *Regne* wird verschiedenartig im Mittelalter gereimt; diese Stelle zeigt uns die Aussprache *raïne*.

4. Ungenaue Reime sind folgende:

bons : *nos* (1163).

nos : *servons* (1263).

nos : *haions*, wenn nicht die in den Anmerkungen vorgeschlagene Verbesserung angenommen wird.

foible : *voide* (313), deutet auf östliches Gebiet (vgl. Meyer-Lübke, Gramm. des Lang rom. I S. 191).

viaige : *charge* (649).

charge : *saige* (687).

charge : *coraige* (691).

semble : *temple* (557).

crestiën : *veraïement* (1337) *Jherusalem* : *sen(t)* (55).

conter : *cité* (3).

5. Zu bemerken ist ferner der Reim *conuist* : *nuist* (973). Man erwartet *conqist* [lat. cognōscit]. Vergl. Suchier, Altfranzösische Grammatik, Seite 34.

Derartig ist auch der Reim *desdus* : *cruiz* (1029).

6. Vor dem Consonant *t* scheint *s* öfters unbeachtet zu sein.

celeste : *prophete* (3) *prophete* : *amoneste* (1219).

fait : *laist* (195) *Jhesucrist* : *despit* (1453). Vergleiche

fit : *Jhesucrit* (1491).

7. Nasale *a* und *e* stehen im Reim gebunden

despent : *quant* (257) *gent* : *devant* (337).

avant : *espent* (777) *gens* : *mescreans* (1381).

Zu beachten ist auch *vaine* : *plaine* [plēnus] (1325).

8. Aus der Silbenzahl ergibt sich, daß in der Sprache des Verfassers manche Wörter in zwei Formen existierten.

aïdier und *aidier* (341, 378) *ahie* und *ahue* (vergl. § 26).

deüssaint, *daüssaint* (980, 982) und *dussaint*, *dāössaint* (1047, 1028).

meïsme, *meïsme* (793, 185) und *meme* (493).

neül (422) und *nul* (312) *veritē* (20) und *vertē* (527).

veëz als Ind. Präs. 2 Plur (683) und *veëz* als Interjection (825).

somes [sumus] zweisilbig (627, 1088) und *sons* (869, 281).

comme (50) und *con* (35) *arriere* (123) und *arrier* (151).

decivre (1225) und *decevor* (686).

besoigne (397) und *besoing* (748).

enfermetē (278) und *anferitē* (280).

jovente (505) und *jovent* (1140).

covoititē (361) und *covoitise* (727).

inelement (868) und *isnelmant* (1317).

puisse (169) statt *puist*, *puest* (1182, 381) kann so gut vom Schreiber als vom Verfasser herkommen.

**

9. Der Hiatus ist häufig vorhanden; außer der zahlreichen Stellen, wo *que*, *se* und *ce* vor Vocalen als eine volle Silbe gelten, finden sich nur

por ce qu'el donē a mesure (256).
qui plus ainmē autre que soi (394).
lon leu ou naist chauffē avant (777).

Also nur in der 3. Sg. Verbi auf ē. Sonst gilt das e der 3. Sg. nicht als eine Silbe, wo es vor vocalischem Anlaut vorkommt. Vgl. v. 57, 119, 137, 163, 169 u. s. w.

10. Nomina auf -e (welche später ein -s annahmen) gehen meistens auf -e aus.

sire : *dire* (1178) *sire* : *despire* (1211).
Aber *li batres* (839), daneben im Reim *li chastoier* (839).
Vergl. *autre* (901) aber *poures* (399, 761); *hon* (818 Hs. *hons* und 1254) mit *sarmon* und *non* gereimt.
pechierres : *jugerres* (1065 und 1445) sollten wohl
pechierre : *jugierre* heißen. Vgl. 357 *preecherre* : *arriere*.

11. Der Voc. Plur. hat kein -s angenommen

signor (1 : *menieör*) *seignor* (175 : *jugeör*).

12. Accusativ als Nom. wird v. 761 und v. 1150 gesetzt.

mendi (Hs. *mendiz* : *li*), (*preecheörs* :) *lecheörs*.

In beiden diesen Fällen könnte jedoch, da der Dichter in nicht weniger als neun Fällen Assonanz anwendet, die Flexion rein und der Reim unrein gewesen sein.

13. Adjectiva der lat. Dritten haben im Fem. nicht -e angenommen. *tel gent* (402) *de tel nature* (467).

la fort roiche (538) *grant menere* (1089).

Auffallend ist die weibliche oxytone Adjectivform
celestiaus (84 : *ceaus*).

14. *Mien*, *tien* sind durch die Reime gesichert. (vergl. v. 1488.)

No, *vo* statt *nostre*, *vostre* kommen nicht vor.

15. Im Futurum kommt nur *rendra* (855), *perdra* (674), nicht die längere Form vor.

16. Formen des Imperfectums und Conditionales in der 1. und 2. Pluralis sind nicht vorhanden.

Der einzige Fall wo ein Imperf. Ind. 3. Plur. im Reim vorkommt ist *sovient* : *pensiënt* (1043). Doch könnte auch *pensoient* mit dem folgenden *amanderoient* (1046) zusammengehören.

17. Sonstige 1. Plur. *Jujomes* (233), *somes*, *somez* (627, 1088, 287) sind die längeren Formen, welche neben gewöhnlich.

-öns (nie -on) vorkommen. Vergl. *sons* (281, 869).

poons : *paissions* (851), *mondons* : *bons* (1257).

Sonstige 2. Plur. Im Reim kommen vor:

pidiez : *aidiez* (363) *velontez* : *sentez* (1121).

veez : *aveez* (683) *veez* : *savez* (1083) *seroiz* : *jugeroiz* (177).

Also kein Fall wo das Fut. mit dem Präs. gereimt wäre.

18. *Nen* vor Vocal kommt in v. 340, 521, 623, 747, 785, 812 und 1104 vor, vor Consonant nur in v. 1267. *Ne* vor Conson. und *n'* vor Vocal sind zahlreich.

19. *ai* mit *e* im Reim kommt nicht vor. Reime in *ai* sind
faire : traire (530, 112) *faire : contraire* (574 u. a.).
faire : retraire (660, 714) *faire : vicaire* (896).
faire : haire (1047) *faire : saintuare* (1057).
fait : laist (195) *fait : plait* (448) *plait : entresait* (19).
plais(s)e : laisse (251) *repaire(s) : contraire* (259).
trait : agait (319) *pais : malvais* (568) *pais : lais* (1481).
essaie : chaie (598) *atrait : bienfait* (796) *forfait : lait* (1235).

20. Inlautendes *e* vor Vocal kann verstummen.

daossaint und *dussaint* neben *deüssaint* (§ 8).
abie (431 Hs. *abaie*) aus *abeie*.

21. *e* aus lat. *ī* oder *ē* kommt nur vor in den Reimen

parece (Hs. *puroce*) [*pigritia*] : *redrece* (Hs. *redrace*) (1005)
 und *lêtre : mêtre* (Hs. *motre*) (25).

Von den Fremdworten *prophete* (32) *regne* (94) sehe ich ab.

22. *ē* und *ē* werden gebunden in

ruissel : Israel [*isrāēlem*] (539), doch hat *Israel*, wie die
 Namen auf *-el*, ein *ē*.

23. *e+i* wird immer *i*.

sire : anpire (85) *dire : mati(e)re* (21).

pris : pis (289, 953) beweist nichts.

24. *oi* und *oi* (= *ei*) stehen im Reim gebunden

ôte : covoite (315) *ôte : covoite* (385) *voie : joie* (1303) *foire*
 : *gloire* (911, 955) *estpire : voire* (71) *boire : gloire* (113)
primevoire : gloire (671). Zu vergl. ist *ezloigne* (= *eslueint*)
 : *tesmoigne* (*tesmoïnt*) (151).

25. *q* findet sich mit *o* gebunden (vgl. Romania XIX, 332).

clōse : precipose (7, 1404).

hingegen *qse : clqse* (331) *chqse* (von *chqser*) : *clqse* (517).

q : *o* findet sich im Yzopet de Lyon (Franche-Comté) und
 Foerster führt *sqte : toute repqse : delpse bote : plqte decoupe*
 : *desvelqpe hore : resiqre riote : dote und nqle : dote an*.
 Auffallend sind die Reime in der Image du Monde
 von Gautier de Metz (vergl. G. Haase, Untersuchung
 über die Reime in der Image du Monde, Hallesche
 Dissertation 1879) wo *fors* [*foris*] : *cours* (4249) und
encore : sis eures (3893) vorkommen. Demnach könnte
 man vermuten, daß unser Dichter in Ostfrankreich zu
 Hause war.

26. Einzelne Erscheinungen:

Lat. *defōris* erscheint in zwei Formen; v. 916 steht

defuer : cuer [cōr], 942 steht *defors : cors* [cōrpus].

Leu [lōcus] reimt mit *preu* [prōd] (179).

Deus [duos] reimt mit *ġus* [illos] (217).

Delu(i)ve [diluvium] reimt mit *pluve* [pluviam] (477).

Plaisir erscheint (137 : *repentir*) als Infinitiv und der Subj. lautet *place* (191 : *hace*).

Parcreüe reimt mit *eschue* (46) für gewönl. *eschive*.

Boire (Hs, boire) reimt mit *gloire* (113).

Traval reimt mit *contretal* (311). Also nicht *travail*.

Nobile reimt mit *vile* (15). Nicht *noble*.

Von *adjudat* haben wir *ahie* (365 : *vie*) und *ahue* (1127 : *pordue*). Das Subst. lautet *haüe* (843 : *argue*).

27. Die Endung -ion ist stets zweisilbig, sowie -iën in *anciën*, *terriën*, *crestiën*, *liën*.

De David li prophecie.

- (6a) Or m'antandez un pou, signor!
 Ne me tenez por menteor
 de ce que je vos veul conter:
 de Jherusalem la cité,
 5 de la beauté, de la richace,
 de la bonté, de la autece
 des murs de pierre preciose
 dont la cité est tote close,
 de la mervoilouse clarté
 10 qui anlumine la cité,
 et des portes et des antrees
 de chieres pierres aornees
 et dou precios pravement
 qui tote la cité porprent,
 15 des tors de la cité nobile,
 et des citiëns de la vile,
 qui a deu chantent los et graces
 por les rues et por les places.
 Que vos faroie je lonc plait?
 20 C'est la verité entresait.
 De la cité nus ne pet dire
 ne l'estoire ne la matiere.
 Meas vaut assez que je ne di,
 et de certain lou vos afi,
 25 car an tot ce selonc la letre
 ne devez pas vostre sen motre,
 car c'est dit por allegorie;
 et autre chose senefie
 ceste Jherusalem terrestre.
 30 Ne sai commant poist cel estre

- (6b) de la Jherusalem celeste
dout prophecié li prophete
hont; neporquant nou di de l'une,
prophecié ont de chascune,
35 si con tesmoigne l'escriture.
Ceste cité, ceste figure,
signor, quan que ce senefie
je n'ai pas lou sans que vos die,
mas neporquant tant vos an di:
40 selonc ce que deu servons ci
.
.
chascun di des bonsheürez,
ne di pas chascun des danpnez;
45 la n'avront ja li felon part.
Car Babiloinne iert d'autre part,
la cité de confusion,
ou il avront lor mansion
avec Sathan, qu'il hont servi
50 comme si home et si ami:
c'est leus de peine et de martire
de plaint, de plor, de duel et d'ire.
De cestu lais la mencion,
car il n'i a se tormant non;
55 et dira de Jherusalem
ce que j'en croi et que j'en sen.

- Hon trove an l'estore anciëne
la Jherusalem terriëne
li rois de Babiloinne assist,
60 et tant sit devant qu'il la prist;
arst et destruit la deu maison
lou cecle temple Salemon.
Tot an porta l'argënt et l'or:
ce fut Nabugordonosor.
(6c) 65 Grant mal fit an Jherusalem
a icest tens Nabuzardan:
les oz conduist des chevaliers,
et fut maitres confanoërs;
princes queurs fut de la coisine;
70 au roi fit la cité encline.
De fi savons selonc l'estoire:
ceste destrucion fut voire.
Li pueples ot deu corrocié;
si lor avint de lor pechié.

- 75 La prise de ceste cité
 vos veul traire a moralité;
 hoez, selonc l'allegorie
 que ceste priesse senefie.
 Ce devez vos tuit savor bien
 80 que l'arme a chascun crestien
 ou est de pais la vision
 est citez deu et mansion
 de ceaus sera, laissuz es ceaus,
 Jherusalem celestiaus.
 85 De Babiloine est rois et sire
 deäbles, lai tient son anpire:
 c'est an anfer, ou li felon
 seront a grant confusion.
 Icil nos essaut nuit et jor;
 90 il n'ot onques pais ne sejour.
 Chascun de nos essaut et tante
 de ce mal ou plus met s'entente,
 de la cité de deu demaine
 vot avor li felons lou regne.
 (6d) 95 Antor ai ses engins dreciez;
 se prendre la pet mont ert liez.
 De ses angins, de sa boidie
 vos contera une partie;
 et por ce les vos veul conter
 100 que vos les puissez eschiver.
 De toz mal est orguel reine
 commancemens et racine.
 Ele ai .vij. vices principauz
 qui conduënt les autres mauz.
 105 Ses premiers dux est vaine gloire
 a tesmoin an trai sain Gregore.
 Et li segons si est envie;
 li tiers ire ou forsenerie.
 Duel ou tristece li quars vice;
 110 apelons lou quint avarice.
 Li sextez ai non glotonie,
 s'a grant pooir et grant baillie;
 qu'en son maingier et an son boivre
 est toz ses desduit et sa gloire
 115 et fait mont pute angendreüre.
 Li sesme mal genre luxure;
 ceste destruit tot bien et art
 et fait des vertuz grant essart.
 Chascun de cest .vij. moine ou soi
 120 maint autre vice an l'ost lou roi.

93 de deu demaine] deu deiuaïne 104 autre 120 mains autres vices

- Cant ne pet por ces an apert
 la cité deu metre a deser,
 si fait un petit traire arriere
 adonc l'essaut d'autre menere.
- (7 a) 125 Car li vices, qui vertuz samblent,
 por la cité prendre s'asemblent.
 De tant l'asaillent plus griemant
 con il hont des vertuz samblant.
 De ces ne se pet l'on garder
- 130 s'on nes set des vertuz sevrer.
 Au conoistre covient grant cure
 por ce qu'ont semblent armeüre.
 Assez sont mal qui senblent bien.
 Mont est liëz de grief liën
- 135 qui est et pris et retenuz
 des vices qui semblent vertuz.
 Qui son mal cuide a deu plaisir
 a poine s'en puet repentir.
 S'il n'ai de son mal conoissance
- 140 comant en fera penitance?

- De cruauté cheent en vice
 maint qui cudent tenir justice;
 car ire et force les demeine
 et droiz nes conduit ne nes meine.
- 145 Et justise desmesuree
 si est crualez apelee.
 Comment puet on justise dire
 ce que haïne fait en ire?
 Ne puet estre justise fine
- 150 faite por ire ou por haïne.
 Ire arrier de justise ezloigne
 si con l'autoritez tesmoigne.
 Et mains sont laische justisier
 cant doivent les pechiez vaingier;
- 155 et cant en justise chancelent
 la lascheté pidié apalent,
- (7 b) s'abandenent faire pechié
 por ce qu'il ont fause pitié.
 Fause pitié ont cil dou vice
- 160 qui ne valent tenir justice.
 Ensi justise cruautez
 et pitié semblent laschetez.
 Avient que, c'il qui juge est sires
 et mains mals li sers, que li sires
- 165 doit les mals an autrui jugier,

130 sō nest des v. 151 sezloigne 159 cel

- en soi norrir et esparnier.
 C'il est conpains de la malice,
 por quoi ne fait de soi justise?
 Con puisse estre juste, non voi,
 170 s'il ne vaigne lou mal en soi;
 ou son pruisme doit esparnier
 ou soi come celui jugier.
 Car plus doit il aïr en lui
 lou mal qu'i ne fait en autrui.
 175 Une chose saicheiz, segnor,
 qui dou siegle estes jugeör:
 dex dit que vos jugiez seroiz
 issi con autrui jugeroiz.
 Selonc tens et persone et leu
 180 si soiez droiturier et preu,
 que por pitié ne soiez lasche
 ne droiture cruaulte lasche.
 Droite justise, cruauté
 pas nen an suit, ne lascheté,
 185 mas drois tient la meïme voie,
 trop ne se lasche ne desroie;
 et si set les pechiez vaignier
 (7c) qui son pruisme set esparnier,
 si set dou mal l'ome sevrer
 190 lou mal haïr et l'ome amer,
 que por lou mal l'ome ne hace
 ne por l'ome li mals li place.
 Qu'autre chose est hon de faiture
 a s'imaige e a sa figure,
 195 autre li mals que li hons fait
 por qu'il ert danpnez si nou laist,
 quar il forligne de nature
 cant mal fait de la deu figure.
 L'ome que dex fait doiz amer,
 200 lou mal que li hons fait, danpner.
 Adonc doiz ton pruisme esparner
 cant il vet son pechié laissier.
 Mas tant ne l'esparnier tu mie
 que tu ne venges la folie.
 205 Car mont set pechiez provignier
 cant hon puet sem peine pechier.
 Cant voiz, aucun ne so chastie
 de sa criminel folenie
 et que la voie de celui
 210 domaige fait soi e autrui:

169 justise 172 come] con 185 meme 191 ne hace] lace
 195 âtre 196 p q̃l il 205 puignier 208 folie

ainceis an dois un sol danpner
 por toz les autres amender
 que la malice provignier
 por lou pecheör esparnier.

- 215 Ohi avez de ces .ij. maus
 comment chascun senblent bien faus.
 Ancor vos dirai d'autre .ij.
 vertu resenblent chascuns d'eus;
 (7 d) car vauflerie largeté,
 220 avarice esparnableté
 sovent resenblent, et deceivent
 ces qui an vertu les reçoivent.
 Car por largece se vet vendre
 vauflerie por trop despendre.
 225 Large estre cuident li plusor
 mas ne sont, ains sont vafleör,
 car n'ont point de discrecion
 dou lor despendre por raison.
 Sanblant est, lor sustance hacent
 230 cant il n'ont cure qu'il en facent.
 Cen qu'on despent an malvais hus
 por vertu ne doit jugier nus,
 ainceis lou jugomes a vice.
 Contraires est a avarice;
 235 car avers vet tot retenir;
 vauflerres vet tot fors ferir
 et fait a plusors entendent
 que largece est, mas il se ment.
 Esparnier ai de vertu non
 240 cant l'on fait por discrecion.
 Pres de lu hai un senblent vice
 que nos apelons avarice.
 Maint s'entremetent d'esparnier
 qu'on puet por avoir entercier
 245 qu'il descendent an mal de bien,
 ne sevent tenir lou moien;
 senz vertu d'esparnableté
 en avarice sont torné.
 Largece droit lou moien tient
 (8 a) 250 car por raison done et retient.
 Ceste vertuz .ij. vices plaise,
 cant a mesure tient, et laisse;
 por ce que retient por raison,
 de vauflerie pert lou non,
 255 et de avarice nen ai cure

234 a fehlt 236 fort 247 sez 251 vice 255 nen ai] nai

- por ce qu'el donë à mesure;
 car cant dou suen done et despent
 bien set a cui et quoi et quant.
 Celes vertuz hont .ij. repaires.
 260 Des mals, ou senblant hont contraire,
 dessenblent. L'arriergarde fait
 li malvais reis et met en gait;
 et cist nos viennent a travers,
 sovent nos getent toz anvers.
 265 Cant les premiers vaincu avrons,
 de l'arriergarde nos gardons,
 et quë orguelz ne vaine gloire
 ne destrue nostre victoire.
 de haut an hont mains abatuz
 270 por l'abondance des vertuz.
 Une chascune folenie
 de faire lou mal nos anvie,
 mas l'orguel nos suit por aïr,
 neis lou bien fait an nos perir,
 275 adez suit les vertuz por trace
 së humilitez ne l'en chace.
 Qui vet avoir humilité
 remembrer doit s'enfermeté;
 d'orguel nos gart, de vaine gloire
 280 de nostre anferté la memoire;
 (8 b) ne sons paz de nature estable,
 mas de mont foible et mont muable.
 Cant si foible recet avons
 asseürer ne nos devons;
 285 de totes riens fait a garder
 et si devons toz tens doter.
 Que se somez hui vainqueör
 demain an avrons la peör.
 Plusor hont hui dou champ lou pris
 290 qui demain en avront lou piß.
 S'avons des vices la victoire,
 deu an soit li loz et la gloire.
 Car cil qu'en soi se glorefie
 dou bien qu'il ai, si fait folie.
 295 Les vices ou nos combatons
 an nos meïsmes les portons.
 Tant sont plus aigre et plus angrez
 con plus nos essaillent de prez.
 A tels chevaliers, a tel gent
 300 Nabugodonosor s'atent.

261 Larrieregarde 262 malvais] fel 266 Larrieregarde 273 por]
 de — hair 281 sons] somez 287 se] se nos 290 qui fehlt. 299 et a tel gent

- Si ami sont si consoillier,
 por ceaus cuide suz nos regnier.
 Cil maintenant adez son ost
 ou an apert ou an repost.
- 305 Cant voit an aucune partie
 la cité foible et desgarnie,
 nes vet reponre ne covrir,
 an apert les fait essaillir;
 n'a soig de ses angins drecier
- 310 puis qu'entrer i pet de legier;
 prant la sans poine et sans travail
 (8 c) puis qu'il n'i a nul contretal.
 Cant voit que por luxure est foible
 et de chasteté la sent voide,
- 315 devant li met en soi et oite
 la beauté dou cors qu'il covoitte;
 et cant a cest vice consent
 sanz contredit, la cité prent.
 Cant le refuse, arrier se trait,
- 320 donc aparaille son agait,
 et d'orguel qui naist de vertu
 li tresperce tot son escu

 car por la chasteté dou cors
- 325 aucuns sovent se glorefie;
 l'estos sen dote deu oblie.
 Si est pensee corronpue
 qu'orguel ai conquise et vaincue.
- Quant voit la cité si garnie
- 330 que por aperte felonie
 dedans ne pet antrer ne ose
 (car des vertuz est si bien close
 que ne crient essaut de por vice
 et dedans ne pet avarice
- 335 acoveter por son agait):
 petit a petit se retrait,
 de ses pruismes et de sa gent
 lou besoignos li met devant
 et dit: mont es cruai et dure
- 340 se de tes pruismes nen as cure;
 qui pet, et ses doit aïdier;
 chascuns doit es suenz profetier.
 Esparne por aus et retien!
 (8 d) Ne cuide tu que ce soit bien?

304 ou apert 314 chaste 326 Leslos 327 la pensee 338 be-
 soignor 340 de fehlt proissimes 341 et fehlt

- 345 Tu os chascun jor sermōner
 que son proisme doit on amer,
 et sains Pou dit que c'est mont biens
 quē on ait cusanson des suens.
 D'amor sen proisme amer est vain
- 350 se tu les lais morir de faim;
 se nes ahides et secors
 por foi ce n'est gaires d'amors.
 Mont feront mal por povreté
 sē il ne sont por toi torné.
- 355 Bien lou te doit dex demander
 sez lais male voie torner.
 Or est deables preecherre,
 por meauz ferir se trait arriere;
 car por tel amonucion
- 360 se l'arme n'ai discrecion,
 an avarice et covoitie
 la rabat por fause pidié.
 Commant est donc fause pidiez,
 vos proismes se vos les aidiez?
- 365 Nenil, qui ansi les ahie
 que soi n'echat a male vie,
 n'est voire pidiez ne raisnable,
 don l'on pert vie parmainnable;
 de rien don l'arme pet perir
- 370 ne doit l'on lou cors sostenier;
 qui lou sostient de trecherie
 l'arme tot parmenauble vie;
 meauz vaut qu'on a deu s'en atande
 qui doit a chascun sa provande.
- (9 a) 375 Car qui lou faux conseillier croit
 et obeïst plus qu'il ne doit,
 cant trop commence a covoitier
 por ses povres parens aidier,
 ce qu'avoir ne pet vet tolir,
- 380 car mesure ne set tenir,
 n'a cure comment puest aquerre
 por bien ou por pais ou por guerre,
 et con plus croist', plus li est beauz
 de sa pecune li monceauz.
- 385 Du croist s'ezjoit et de l'aoite
 et con plus ai, et plus covoitie;
 sa covoitie por ce qu'esprent
 fause pidié don se deffent,

348 quon
 larme 378 se

349 proisme] prou

361 covoitise

362 le

372 a

- ne pet avoir longue duree
 390 la fause pidié parosee.
 Une autre chose li consoille
 sez faux consoilliers an l'oroille:
 l'on dit c'a bon droit muert de soi
 qui plus ainmë autre que soi;
 395 l'on set ce dire an reprovier
 „lou pain al fol avant maingier“.
 La povreté et la besoigne,
 que vois d'autrui, de toi resoigne;
 se tu es povres et chaitiz
 400 tu troveras mont pou amis;
 lou tien despan mont folement
 cant tu lou denes a del gent.
 chastie toi, ne faire mie!
 tu vois c'est une gent faillie;
 405 toz tens les pués issi aidier,
 (9b) ne fineront de mandiër;
 ansi les feras tu truanz,
 malvais ovriers et pain queranz;
 di lor c'a toi mais ne s'atendent,
 410 gäaignent, aient et despendent;
 se tes avors t'estoit falis
 tu seroies d'auz escharnis.
 Tant dois bien dou tien retenir
 ne tant ne dois pas departir
 415 que soies an autrui dongier
 et toi convainne autrui priier.

- Tant l'ai deables ansoigné
 que bien ai lou consoil changié.
 Celui vient li consoil a gré
 420 que deables li ai doné.
 Des or creira son consoilier;
 or ne vet mais neül aidier;
 ainsoiz lairot morir de fain
 son frere et son cosin germain
 425 qu'il li donast une mäaille,
 car crient que tot bien ne li faille.
 De tel ars, de tel malvais ars,
 de tel angin de totes pars
 li malvais rois la cité ceaint,
 430 de tel menere la destraint.
 Nabuzadonz est en s'abaie
 ou li malvais rois mont se fie,

390 posee
 426 croit que tuit

398 voi reseigne
 427 malvais] maus

400 mont fehlt

417 l'ai] ai

- princez des queurs et des maingiers,
et si conduit ses chivaliers.
- 435 Si chivalier ce sont li vice
qu'il anvie sus nos et hie.
- (9a) Nabuzadon, que senefie
qui des avers ai soignerie?
C'est li ventrez don li vice issent
- 440 a cui tuit li queur obeissent.
Cant l'ont onpli a desmesure,
don esprent et art por luxure.
La cité deu et sa maison
ai tot trait a confusion.
- 445 Des nos membres est ordenaires
puis lou ventre l'engeneraires.
Issi sont ordené li vice.
De plain ventre saut et delice
la luxure por quoi sont fait
- 450 an cest siegle maint malvaiz plait;
de mains mals est commencemenz,
perdecions de maintes gens.
Maint s'en metent an grant peril
e aux e lor terre a essil;
- 455 et saichiez bien c'a hiest vice
vosdie si est sa norrice.
Pais et repos ainme et desduit,
traval et peine la destruit,
plus nos anchauce por sejour,
- 460 por pais nos fait gerre et grevor.
Cant ele est grans et parcreüe,
gote ne voit, honte n'eschue,
ne deu ne homme ne resoigne
mas que faire puist la besoigne.
- 465 Tote honor ai geté arrier
por aonplir son desiër.
S'est es auquanz de tel nature
- (9d) qu'ele forline et desnature,
s'ont laissé la regle et guerpie
- 470 que damedex hai estaublie.
Qui c'onques a son per s'aploie
fausse la naturel monoie,
an dous pars hont les coins changeiez;
cè est gran duel et gran pechiez.
- 475 Si con lisons en Genesin,
por luxure mist dex a fin

438 ai la s. 446 lesengeneraires 462 gete 464 peust 465 arriere
466 desierre 473 doues 474 cest 475 lisons] si sont

- tot lou monde por lou deluive,
 .xl. jors dura la pluve.
 Tote rien vivant an cest monde
 480 destruit dex et oscist por onde
 fors ceaus qui furent dedanz l'arche
 avec Nohé lou patriarche
 que damedex vot estuier
 por lou siegle raparoillier,
 485 si con tesmoigne l'escripture.
 Nostre sires heit mont luxure;
 nos ne trouvons gaires pechié
 que dex ahit si griement vaingié.
 Maintez citez, maintes contraes
 490 en ai destrutes et gatees,
 Gomore et Sodome fondue;

 neïs meme Jherusalan
 ensi destruit Nabuzardan.
 495 De nos garder reprenons bile
 cant il destruit si bone vile.
 Ne soiens trop a lui enclin;
 que mont hi a glote voisin;
 luxure en est s'ainnee fille
 (10a) 500 qui toz biens destruit et essille.
 Chascun de vos i soit por soi,
 gart que ne serve malvais roi!
 si vet oster de lui cest vice,
 vosdie fuie sa norrice!
 505 Por travail donte en sa jovente
 son cors, son cuer por bone entente,
 por astenance se restroigne,
 feus de luxure ne l'esproigne.
 Nostre citez est si assise;
 510 mas se destruite n'est, ne prise,
 se deffendue est, si gardee,
 de ci ert ou ciel tresposee.
- Les gardes de cretiené
 tors sont et murs de la cité,
 515 qui meauz pavent soffrir ici
 les essauz d'ome et d'anemi.
 Lez faux pastors dex blasme et chose,
 car d'ex n'est pas la cité close;
 car qui sa gent destruit et fiere
 520 ne soi gruiet se traihent arriere;

- nen ont ou de tor ou de mur
 qui ci sont ardi et seür.
 Qui deffendent les feibles gens
 por droit encontre les puissens
 525 por prière ne por menace
 por aux ne movent de lor place,
 qui ainment verté et droiture
 et de malvais loier n'ont cure
 et ne laissent por avarice
 530 que ne tenaint droite justice
 (10 b) por riens que neüls puisse faire
 (tant hi saiche lancier et traire
 puis quë il nes quasse ne brise)
 tors sont et mur de sainte eglise.
 535 Si sont saëlé li quarrel
 por maul, por pic ne por martel
 que nulz ne s'en muet ne ne loiche,
 car fondé sont suz la fort roiche
 don traist Moÿsés lou ruissel
 540 don but li puples Israel.
 Ce dit sain Pos en ses escriz
 que cele roiche est Jhesucriz.
 Sor li est la cité fondee
 et pierre angler est apalee,
 545 car an soi joint doble maniere
 dues gens de diverse maniere
 car de Juïf et de paiens
 ai fait un pueple crestiëns.
 Coment la pierre soit polie
 550 que dex an son mur edefie?
 Ja n'i avra quarreaul assis
 qui soit antechiez ne ne malmis.
 Tot lou mal delit de pechié
 covient qu'il ait enceis laissié.
 555 De vive pierre et vif carreal
 he fait dex son temple novel;
 ceste maison deu ele semble
 de cui Salemons fit le temple;
 de cesti dit la prophecie
 560 con n'i orroit mail ne coignie.
 L'oeuvre hiert devant si aprestee
 (10 c) et si polie et si limee
 qu'il n'i avra que deniër
 fors solemant de l'asigier.
 565 La n'orra l'on mal ne martel

531 nuls

537 nule

544 anglee

558 le fehlt.

- por asseoir fust ne quarrel;
 si est li granz marteleez
 sor les sains et sor les esliz
 que li felon et li malvais
 570 ne lor doinent treves ne pais.
 Toz ceaus qui menent sainte vie,
 li enemis les contralie,
 assez lor fait poine et torment
 tant con damedex li consent.
 575 Il est toz tens pres de mal faire
 honte e anui, poine et contraire;
 ce qu'il vet, ne pet acunplir
 fort tant con dex li vet soffrir;
 car s'i avoit la poesté,
 580 selonc la male velonté
 trestot lou siegle destruroit,
 ja un tot sou n'i demorroit.
 Il est li mals et li marteauz
 de quoi dex polist sez quarreaux.
 585 Ne que li mals ne pet por soi,
 ne fait cil sen lou deu, ce croi.
 Dex lou lieve et tient an sa main
 et se ne fiert nului en vain.
 Les bons polist, les malvaiz brise
 590 si con lui plait et il devise.
 Qui plus sostient poine et torment
 et por martel ne se dament
 (10 d) et souffre persecucion
 por l'amor deu et por son non,
 595 tant uns chascuns est plus poliz
 et tant est plus sains et esliz.
 Et si est de droite esquarrie,
 fors est en chascune partie;
 car cant dex lou bat et essaie,
 600 forment siet, quel part quë il chaie,
 ne se muet por aversité,
 ne se muet por prosperité;
 se dex l'essauce il s'umilie,
 des or ne lou despare il mie.
 605 Por richece, ne por avoir
 ne s'erguillit, qu'il puisse avoir;
 bien set la povreté soffrir
 et sa richace departir,
 et ja n'avra si grant grievance
 610 quë il de deu ost s'esperance.

575 tor
gestellt

595 est fehlt

600 q̄ pt qui chaie

602. 603 sind um-

- Cil qui tot mal muet e atise
 nel pet mover dou deu servise.
 Cest siegles quē avons si chier,
 veillons ou non, covient laissier.
 615 Por qu'amons ce qu'estuet guerpir?
 Amons se que ne pet faillir.
 Bien savons tuit certainnement:
 si ne demorrans longuemant;
 cist siegles nos gabe et decoit,
 620 et n'est pas saiges qui s'i croit.
 Cant hons lou cuide meuz tenir,
 si s'en covient a departir.
 Nen est pas saiges pelerins
 (11a) qui va por les floru chemins
 625 se por les beas chemins qu'i voit
 lou leu oblie ou il aloit.
 Nos somes ci tuit pelerin,
 s'alons au siegle qui n'a fin.
 Certes que nis hui en nos jors
 630 en poons veoir de plusors,
 et qui la voie tant delite
 que la cité hout clamé quite;
 tant hont ci de lor velonté,
 tant hont dou bien deu a planté,
 635 tant hont assemblé por porter
 qu'il n'ont cure d'avant aler,
 et s'il hi pooit avenir
 ne querroient de ci partir;
 mas mont est fos qui quiert et vet,
 640 ce que ja n'iert n'estre ne pet;
 car nuls ne veons demorer
 por premotre ne por doner.
 Ne taint pas por drot pelerin
 qui remenoir veaut en chemin;
 646 n'a soint de son pahis aler
 qui en l'essil vet demorer.
 Signor, ne vos desconforter!
 corte est la voie por porter.
 Certes en si petit viaige
 650 n'est pas saiges qui trop se charge.
 De pou poons avoir assez;
 qui moins porte, moins est lassez,
 qui plus porte, plus est chargiez,
 plus est por corre enpegiez,

612 nel] ne
647 desconfortez

615 pquoi
654 enpegiez

623 nest pas saiges ne p.

629 nis] pis

- (11b) 655 et un chascuns qui corre vet
 alegier se doit plus qu'il pet.
 Sain Pou conte des correors
 qui por la corone des flors
 tot quan quez poet enpegier,
 660 les cors solent geter arrier,
 et dit c'autresi devons faire
 que riens ne nos puisse retraire
 de cest cors qu'avons arami,
 si devons tot avoir guerpi.
 665 Cant il aligent si lors cors
 por avoir lou chapel de flors,
 donc nos devons meus aligier
 qui tandons a meillor loier,
 cant de nostre part n'est requise
 670 corone que ja soit maumise;
 n'est de flors ne de primevoire,
 ains est de celestiau gloire.
 Onques ne mue sa color
 ne ja mais ne perdra s'odor,
 675 n'est marcie ne corronpue,
 tant soit portee ne tenue.
 De corre ne soains lenier,
 nos qui atandons tel loier.
 Deäble por mainte meniere
 680 de corre a deu nos trait arriere;
 il nos semonte e amoneste
 et dit: plus estes foz que beste
 se vos por ce que ne veez
 guerpissez ce que vos avez.
 685 Mas bien poons apercivoir
 (11c) que ceu dit por nos decevor.
 Tote riens que li cors nos charge
 jus metons, si ferons que saige.
 Nuls de nos n'est si alegiez
 690 ne soit, de quen quez soit, chargez.
 Diverz fais et diverse charge
 ai un chascuns an son coraige,
 ne si grans fais con de pechié,
 plus ne poons estre chargié.
 695 Nule chose tant n'anpeege
 icest cors con ce cant hons peche.
 S'ancuns est trop chargié d'avoir
 deschar soi, si fera savoir.

657 reconté	658 corons	659 poent enpegier	660 soloët
663 arani	674 mais fehlt	695 anpege	696 cest

Se dou povre fait son somier
 700 devant soi lou puet envoyer.
 De ce qu'il ai face li bien,
 senpres ert autrui ce qu'ert suen;
 car puis qu'il fenira la vie,
 ne sera pas en sa baillie.
 705 Haa! pourquoi vet l'autrui tolir
 cil cui lou sien covient guerpîr?
 Can qu'a dou suen et de l'autrui,
 s'i nou laist, sou laira autrui.

Qui c'onques vet corre a droiture
 710 aint deu sus tote creature.
 Qui ainme deu si con il doit
 et son proisme, cil cors a droit;
 ne por anfant, ne por moillier
 ne doit l'amor deu metre arrier,
 715 ne por aux ne se doit retraire
 de deu servir et de bien faire.
 (11 d) Ne nuls ne doit a tort aquerre
 a ses anfans avoir ne terre;
 qu'il s'aquiert parmenable mort
 720 de ce qu'il lor aquiert a tort.
 Dex nos dene assez en passant,
 mas plus nos premot en avant.
 Por son don deu qu'il nos premot
 en grant esperance nos mot.
 725 An son servise usons son don,
 si avrons la promission;
 ne laissons pas por covoitise
 que ne partons an son servise;
 car il nos pet assez plus randre
 730 que por lui ne poons despendre.
 An servise a malvais seignor
 usent lez biens deu li plusor
 qui despendent por lou malfé
 les biens que dex lor ai doné.
 735 An sorfait, an orguel son prest
 despendre plus que mestier n'est;
 despendre en deu commendement
 de ce sont aver et tenant.
 Assez fust li plus grans raisons
 740 por deu despendessains ses dons.
 Qui lou don plus que lou donant
 ainme, n'ainme pas l'ëaumant;

700 soi fehlt 702 quere 707 a fehlt 720 qui lor 723 deu]
 de ce 727 ne la laissons

- nos devons amer por raison
 plus lou denerre que lou don.
 745 Qui lou don tient et nou despant
 cant mestiers est por lou donant,
 de son deneör nen ai soing,
 (12 a) ne por lui ne rent al besoing.
 N'est læaus amis ne amie
 750 se por son don l'un l'autre oblie.
 Por son don doit on meuz amer
 lou doneör, non obliër.
 Saichiez, nul n'ainme entieremant
 qui n'ainme mas que lou donant.
 755 Je fais droite condicion:
 n'aime pas l'ome, mas lou don!
 Si li uns cesse de doner
 li autres laissè a amer.
 Mais al tans d'oïre li plusor
 760 n'ont gaires antr'auz autre amor,
 car qui povres est et mendiz,
 cant plus lou quiert, meins trove en li.
 Plusor sont au riche home ami
 qui au povre sont enemî.
 765 Tant l'aiment con li avors dure
 et puis que faut, si n'en hont cure.
 De ces di je bien tot por voir:
 n'ainment pas l'ome, mas l'avoir.
 Mas s'aucuns vet amer a droit
 770 por deu un chascun amer doit.
 Selonc l'ordre de charité
 aint chascuns hons l'humanité.
 Charitez ai de feu semblant
 qui antor soi art et esprent;
 775 ainceis esprent lou feu prochain
 et puis si s'estent au loitain;
 lou leu ou naist chauffè avant
 et con plus croît, et plus s'espent.
 (12 b) Tel doit estre amors ordenee
 780 en fait, en dit et en pensee,
 et qui s'amour issi espant
 icil ainme ordeneëmant.
 Au suens por deu doit ains aidier
 se d'ahie on greignor mestier;
 785 car qui nen ai pidié dou suen
 commant l'avra il dou loitien?
 Et sains Pou dit, bien lou saichiez:
 cil est pires que renoiez

745 nou] lou

762 meis

766 hont] nont

785 nen ai] nai

- qui nen ai cusanson des suens
 790 et de foi et de char prochiens.
 Por ce vos trai ceste semblence
 que vos l'aiez an remembrance:
 por soi meisme doint ou non,
 amons deu plus que por son don.
 795 Je di ices don trespasant,
 car soi nos promet en avant;
 dex nos semont si nos atrait
 a lui servir por son bienfait.
 Ver lui d'amours nos soit liëns
 800 li dons damedex de tant biens.
 Qui plus ai des biens deu foison
 plus doit a deu randre raison,
 itant lou doit meux servir bien
 con dex li done plus dou sien.
 805 De la cruauté qu'a aiue
 convient que raison soit randue;
 tant avra plus grief jugement
 s'il en bien ne l'use et despent.
 Mas voir de ceauz i ai foison
 (12c) 810 qui deu obliënt por son don;
 car tant aiment la creature
 que dou creatour nen hont cure,
 ainçais hont deu tot oblië
 por ce que dex lor hai doné;
 815 ansorquetot plus s'en desroient
 et de son bienfait lou guerroient.
 Por ce dit dex en son sarmon
 c'a poines ert sauz riche hons.
 Si apela dex home riche
 820 sor l'avoir angoissors et chiche
 qui met an l'avoir sa fiance
 et de deu oste s'esperance.
 Signor, nou fassons pas ensi!
 Por deu ains de nos merci!
 825 Vêez quel amour ai dex an nos:
 il nos aime, nos lou haions;
 ses fiz qu'il aime dex chastie,
 despriseōrs ne despit mie.
 Il atant chascun que bien face,
 830 dou repentir nos dene espace.
 Ceauz qui issi sont contre lui
 ou por contraire ou por anui

789 nen ai] nai 795 cest 803 tant 808 ne fehlt 813 ain-
 ceis] ains 828 despriseōrs] Aes desprisors

- ou por povreté ou por poine,
maintez foiz a soi lou ramoine.
- 835 A s'amor e a son servise
nos atrait dex an mainte guise;
sez bras tant por nos recevoir,
retornons, si ferons savoir.
Li batres et li chastoier
- 840 est es plusors mont grant mestier.
(12 d) Li plusor cant de deu son loint
a lui repairent au besoin;
cant li besoinne les argue
repairent a la deu haüe;
- 845 con plus lou dotent et plus l'aiment
et de meillor cuer lou reclainment.
Por ce ne nos doit estre grief
se ci soffrons aucun meschief
ne nos veillons de deu partir
- 850 por mal que ci puissons soffrir.
Les paines et les passions
c'an ces siegle soffrir poons,
li tormant et li enconbrier
ne sont pas digne dou loier
- 855 que dex rendra a sez esliz;
ce dit sains Pouz an ses escriz.
Por ce ne nos doit nule riens
de deu partir, ne mal ne bien.
N'obliions deu ne la cité
- 860 por la presant prosperité.
Chascuns de corre ne se fainne
desc'a tant qu'a la cité vainne,
car iqui ert des cors la boine,
la dex les correörs guerdone.
- 865 Nostre cors soit de sainte vie
sanz pechié et sans folenie,
car cil qui vit plus saintement
icil cort plus inelement.
Se desqu'a hui sons forsvoié,
- 870 s'avonz lou droit chemin laissié
(13 a) ne nos covient pas loint aler
s'a deu nos volons acorder.
Pres est d'ex a toz tens qui l'ainment
et de vera cuer lou reclainment,
- 875 car qui lou requiert por mansonge,
cant cuide aproichier, si s'esloigne.
Guerpissons pechié et folie,
amandons lou cuer et la vie!
Ne nos convertissons a gas
- 880 de soulement muër nos dras;

- car meuz vaut son pechié laisser
 que son dras muër ne changier
 S'aucuns ai por male raison
 tenu autrui possession
 885 et laist son hort, sa tenehure,
 de laisser son pechié n'a cure.
 Ainceis peche plus durement
 cant fait dou repantir sanblant
 et ne vet son pechié laisser,
 890 ains an fait son hor parcenier.
 Car s'il se repentist por voir
 il l'adrecest a son pooir.
 Mont est foz cant lui ne soffist
 quë il en son pechié fenist,
 895 ains vet an sa danpnacion
 son hor avoir a compaignon
 de son pechié et de mal faire
 si vet por lui laisser vicaire.
 Cant ne pet sa forsenerie
 900 plus maintenir en ceste vie
 si vet c'uns autre an son liu vainne
 qui son mal et son tort maintaine.
 (13 b) Ce m'est a vis, cil ne lait mie
 son pechié ne sa folenie,
 905 s'il prent des dras conversion
 et an son cuer n'ai se mal non
 et soi et lou siegle deçoit
 ne mie cel qui lou cuer voit.
 Nul dras ne porte garantie
 910 a ceos qui menent male vie;
 ses dras ne vent on mie a foire
 qui donent celestiaul gloire.
 An chape blainche, an cote grise
 n'est pas religions acise.
 915 Se dex ne la provigne ou cuer
 an vain la mostrons por defuer.
 Mas neporcant an cest assil
 plus sont ordené li drap vil;
 car signe sont d'umilité,
 920 mas pou vaut signe sans verté.
 Quant dex lou bien ou cuer provigne,
 idonc est lons defors s'ensigne,
 car lou soing en ont ypocrite,
 mont plus en hont que ne prophite;

884 tenu] tenuhez
 924 mont fehlt

901 autres

908 cel fehlt

922 donc

- 925 sepulcre sont defors daubé
 de samblance de sainteté,
 mas, si con dit sainte escripture,
 dedans sont plain de porreture;
 car aucuns est, je n'en dot pas,
 930 qui quiert et aime les vis dras,
 de fin orguel d'epocrisie
 an povres dras se glorefie.
 Cist ne vet pas estre prodon,
 (13 c) il n'en quiert fors mais que lou non,
 935 mas por ce prodon nes refuse
 s'aucuns malvaisement les use;
 por ce nes doit hon refuser
 tot puet hon bien et mal user.
 Car d'autre part mainte gent sont
 940 qui preciors vestemant hont
 et hont la haire an pres lor cors,
 les riches robes por defors;
 ne por orguel ne portent mie,
 mas por celer lor sainte vie.
 945 Cil velent lor bonté celer,
 li autre ce qu'il n'ont mostrer.
 Cascuns selonc s'entencion
 avra de s'oeuvre guerredon.
 Nature soulement demande
 950 robe qui dou froit nos deffende.
 C'on mate les dras en tainture,
 ce ne demande pas nature;
 por orguel sont de grignor pris,
 mas por user an valent pis.
 955 Malemant se vist an la foire
 qui se reveist de vaine gloire.
 Qui voudroit dez viz dras vestir
 es nuz en porroit departir,
 adonc porroit miez anploier
 960 an povres vestir son donier,
 s'il lor donist por charité
 ce qu'il despent en vanité;
 adonc feroit de son mal bien
 s'il despendoit issi lou sien.
 (13 d) 965 Li riche home de cest pechié
 tuit a bien pres sont entaichié;
 peinent soi dou bien essillier
 que dex done por auz aidier.
 De ce que quoste un sebelins
 970 porriënt vestir maint frairins.

925 daubeil 926 sainteteil 930 Q'ert 934 mais fehlt 943 porte

Grant cure hont d'aorner lor cors
 de riches robes por defors,
 dedenz bien pres ne se conuist
 que ne covient ne que li nuist.
 975 De l'arme est nule macion
 ainceis laissent a bandon.

Li clerc, li maistre dou deu temple,
 donent es lais malvais exemple,
 car maistre sont de foliër
 980 qui les deüssaint ensoingnier;
 an ceos trovent grinor otaige
 qui plus daüssaint estre saige.
 Les biensfaiz que por deu reçoivent,
 ne despendent si con il doivent,
 985 ainceis en usent malemant
 issi con il est apparant.
 Tant en daüssaint retenir
 qu'il s'en poüssaint sostenir,
 lor remenant por deu doner,
 990 mais il s'en valent bien garder.
 Desvié sont, a bien contraire
 qu'il ensoignent les gens a faire;
 en sainte eglise n'a mestier
 qu'il ne vendent con regratier;
 995 mal achetent et pis revandent
 (14a) et en malvais hus les despendent;
 et des berbis nostre signour,
 dont il sont apelé pastour,
 il n'en hont autre cusanson
 1000 mas qu'il an aient la toison.
 Vers deu rigibent por rivel.
 Por defors ont luisant la pel,
 si hont la char den si versee
 c'a poines ert mais relevee.
 1005 Riens ne lor chaut por lor paroce
 se damedex ne les redrace.
 Des armones de cherité
 hont Jhesucrist desherité.
 Cant font ou bien ou mal son cors,
 1010 li chiés ne s'en giete pas fors;
 assoi trait l'ennor et la honte,
 issi con l'avangile conte.
 Au chief ne poent nul mal faire,
 tant issaichent lancier ne traire.

973 bien] viet 1013 poent] pet

- 1015 Dou mal que font son cors ça jus
 li chief s'en plaint es ciez laissus.
 C'il n'ai por lor huis mendiant
 de lor armones demandant,
 cil tornent d'autre part l'ohie,
 1020 senblent font qu'il nen oient mie;
 assez li font huichier en vain
 cil ne pet mais qui muert de fain.
 Dou suen hont mainte vesteüre,
 l'une au chaut, l'autre a la froidure,
 1025 et cist est nuz, si muert de froit,
 dou suen ne li font pas a droit,
 (14 b) ains font sales et froins dorer
 de ce qu'il li dâossaint doner;
 an vars, an gris e an desdüz
 1030 vivent sont jus rués a cruiz.
 Il traînent chapes forrees,
 pelices de sable engolees.
 Por orguel les hont li plusor,
 li un suit l'autre de s'esror,
 1035 mas il ne saivent, li dolant,
 c'est dou pechié c'a col lor pant;
 ne sont gaires bien aorné
 qui d'autrui pechié sont paré.
 Car ce n'est pas de lor labor,
 1040 ains lor donent li pecheör
 por espeneür lor pechiez,
 de quoi chascuns est antechiez.
 De pecheörs por lor sovient,
 quar c'il sovent hi pensiënt
 1045
 je croi qu'il s'en amanderoient.
 Meauz dussaint garder les dotrines
 que les fomes ne les mechines;
 cis sent on penitance faire
 1050 por durement vivre et en haire.
 L'en eüst auques d'esperance
 que il feïssaint por penitance
 des suens et des autrui pechiez,
 s'on nes veïst si aaisiez.
 1055 Certes mont sont li chié chargié
 dou lor et de l'autrui pechié,
 et por ce trovons nos lisant
 que dex fit por droit jugemant,

1027 dorez
 1055 chié] chrc

1031 tranent
 1058 jugemat

1041 espenir

1049 ci

1054 se lon

- (14 c) cant vot des Geus vaingence faire,
 1060 commancier a son saintuare.
 Or pet si vet recommencier,
 qu'asez ai soz nos a vaingier;
 parmi toz ce des clerz aiez
 merci, vos lai ne les jugiez;
 1065 car estre doit chascuns pechierres
 ains de soi que d'autrui jugerres.
 N'est pas vostre li jugemanz
 de la gent deu, de ses sergenz.
 Sovant faut qu'on juge des cuers
 1070 selonc ce qu'i voit por defors,
 car sovent sanblent li aignel
 lou lof ou de poil ou de pel,
 et li lof en pel de borbis
 se repont, ce dit Jhesucriz.
 1075 Dex qui toz nos conoist et voit
 vos jugera trestoz a droit.
 Portez reverance e onour
 es clers por deu nostre signor,
 laissez les mals qu'i nos deffendent
 1080 faites les biens qu'i nos commendent.
 Ce nos dit dex: nes suitez mie
 de lor pechié, de lor folie;
 se hui lenz de corre les veez
 con demain corrent ne savez;
 1085 se hui getoient jus lor faisel
 demain corroient plus isnel
 en Jherusalem la cité,
 ou nos somes tuit anvoé.
 Donc convoient de grant menere
 (14 d) 1090 plus c'om ne fome robe chiere;
 aucuns por quoi font, c'est la some
 que meaus puissaint plaisir a home,
 et qu'eles soient plus amees,
 se de chiers dras sont aornees,
 1095 plus covoities et requises
 de ceos don eles sont esprises;
 car traveauz sont tot de luxure
 lor rebes et lor vesteüre.
 Sovent plus atrait home et lace
 1100 fome por robe que por face;
 cant de ses dras est desvetie
 s'est de soi la manre partie.
 Meauz valent plaisir por beaté

1069 qu'on] q̃
 1097 tot fehlt

1074 se reprent

1084 corre

1090 come

- es gens qu'a deu por leauté.
 1105 Lor beaté nen est pas plus lor
 ains les atisent por color,
 et garnissent de voirmoilon
 lor fonc, lor face, lor manton.
 En ces ne conoist dex s'imaige
 1110 car la defforment por outraige.
 La beauté dou cors ai sovant
 l'arme ennercie durement;
 tost chiet, quant bien est assaillie.
 Mainte arme en ai beautez perie
 1115
 et de paradis essilié,
 parmi tot ce quierent beauté
 greignor por grant desloiauté.
 Li deäubles les aguillone,
 1120 de s'ezcole sont, sez sermone
 et dit: faites vos velontez
 (15 a) vos qui lou feu d'amor sentez;
 s'avient que cest feuz vos esproigne
 tant l'arose quë il estoigne.
 1125 Cuidez dex vos ait fait si beles
 por estre chaïtes et puceles?
 Mont ert vostre beauté pordue
 s'aucuns prodons ne s'en ahue
 N'avez veü en vostre ahé
 1130 nul fruit venir de chateté.
 Hon voit fomez ligieres maintez
 maires et de sains et de saintes
 et trovons en la loi divine
 c'a dit la virge et la brahine.
 1135 Vostre tens perdez, qui vos fuit
 se ci n'avez joie et desduit;
 faites au cors tot son delit
 car qui nou fait, por noiant vit.
 Fox est qui a nului deffent
 1140 joie et desduit en son jovent.
 A luxure prenez soistié
 donc avrez vos bien exploitié.
 Ne cuidez vos pas que luxure
 soit pechiez, que requiert nature;
 1145 car ce devez vos bien savoir
 s'en ceu deüst pechié avoir,
 les manbres a ce covenables
 dex ahust fait en toi muables.

1105 nest pas plusors 1114 en fehlt 1116 mont essilie 1131 maintez
 fomez ligieres 1133 en] q̄ 1146 s'en] se

- De legier ces preecheōrs
 1150 croient putains et lecheōrs.
 Bien hont retenu cest salmon,
 car ensi font tuit a bandon;
 (15 b) diënt: n'est pechiez de luxure
 de tot est humaine nature;
 1155 toz menbrez nos ai dex donez,
 faire en devons nos velontez,
 por ce s'aucuns de nos perist
 la corpe en est deu qui nos fist.
 N'en ferons ci bien lou covigne,
 1160 toz nos ai fait, toz nos provigne.
 Issi deu et non soi acusent
 qui les dons deu malement usent.
 Car dex nos ai fait beaüz et bons!
 Mas la malvaitié muet de nos,
 1165 et toz li biens que nos savons,
 et li membres que nos avons
 nos ai dex doné por bien faire,
 mas nos an façons lou contraire.
 Cil et celes qui lor folie
 1170 maintiennent en hiceste vie,
 a Jherusalem mal s'aproichent,
 ne droit ne corrent, mas i cloichent.
 Cil qui remuënt lor maisons
 et de lor ruens font tainons
 1175 mal sont por corpe enpeechié,
 car ne sont bien escorcié
 que porrent respondre, et quoi dire
 cant lor requerra nostre sire.
 Ja en la cort nostre signor
 1180 ne troveront nul plaidior,
 qui ci solent lor langues vendre,
 de cest forfait les puist deffendre.
 Por tant tenront tot a perdu
 (15 c) quan qu'en orguel hont despendu.
 1185 Por ce lor deffent escriture
 la preciose vesteüre,
 quar les aiment por vanité
 d'orguel, de superfluité.
- Qui pet orguel de soi partir
 1190 toz dras pet user et vestir
 mas que n'en face desmesure
 en ces huis que requiert nature.

1149 precheors
 1160 et toz nos fine
 1184 quanqz

1154 de tot est] de cest tote
 1163 car] cant 1172 i fehlt

1158 en] fehlt
 1175 enpechie

- C'il ai onques orguel donté
 et de son cuer arrié boté,
 1195 qui la vil robe n'a despite
 né en la riche ne se delite
 por son vestir, por son user
 ne quiert les vilz dras refuser;
 solemant ainme lou profit
 1200 de toz ses dras, ne lou delit;
 n'eime lou chier ne que lou vil,
 l'escarlata ne que l'argil;
 meas aime une pel de monton
 qu'i ne feroit un ciglaton.
 1205 Car plus ai bien en povreté
 qui la soffre a bien e a gré
 et d'onesté et de vertu,
 et plus est prochene a salu
 que ne sont richeces mondaines,
 1210 car eles sont fausez et vaines.
 Ce nos commande nostre sire
 quant nos les aimons, a despire.
 Issi les aions en despit
 c'aucuns an ceos ne se delit.
 (15 d) 1215 Avor les poons por user,
 nes devons contre deu amer.
 Qui les aime contre raison
 donc est lor huz fors de saison;
 de ce saint David li prophete
 1220 en son sautier nos amoneste:
 se nos ces richaces avons,
 que nos nostre cuer n'i metons.
 Ceauz apale dex deveables,
 de ceauz fait ses laz li deables
 1225 por ceauz decivre et enlacier
 qui trop les solent covoitier.
 N'en puis pas toz mauz raconter
 c'on fait por eles aquiter.
 Si les aies, que n'aient toi
 1230 les richaces, mas fui lou broi.
 Garde que cil ne t'aient pris
 que tu soies lor sers chaitis.
 Cui eles hont nes puet guerpier,
 tant les vet garder et servir.
 1235 Qui bien les ai, ses set user,
 estuier et laissier aler,
 nes use en orguel n'en forfait,
 cant mestier est aler les lait

1210 uâines
 en] use nen

1216 ne

1223 devables

1233 nes] ne

1327 use

selonc lou tens tot ai mestier
 1240 laissier aler et estuiier.

Quant voiz un home bien vestu
 tenir te pués por deceü
 se tu cuides que cil tex soit;
 la vesteüre te deçoit.
 1245 En ce sont deceü plusor
 (16a) cant il portent greignor honour
 es riches por lor vesteüre,
 et de la povre gent nont cure.
 Sovent puet on les dras loer
 1250 et ceos qui les portent blasmer.
 S'aivient que li dras malvais sont,
 et cil prodome qui les hont;
 que qu'il soient malvais ou non
 ne s'en doit orguillir nul hon.
 1255 Se por orguel vestu les as
 la corpe est toie, non es dras.
 Neteons les cuers et mondons
 car dex jugera mal et bons
 selonc l'entencion des cuers
 1260 non selonc les dras por defuers;
 qu'il n'a pas grant cuer ne grant cure
 en quel dras n'en quel vesteüre
 a lui serve chascuns de nos,
 mas que de bon cuer lou servons.
 1265 Car li hons en cui dex habite
 n'en chier n'en vil ne se delite.
 Nen soulement en vesteüre,
 mas en toz ses faiz soit mesure.
 Qui de charité hert vestuz
 1270 ne sera pas es noces nuz
 dont avons oï la semonte
 don dex en l'avangile conte.
 De ces noces ne sai a dire
 car espouz seront nostre sire,
 1275 et tuit cil seront esposee
 qui sainte vie aront menee.
 (16a) Or vos semon, saintes puceles,
 deu amez, soiez deu danceles.
 Qui ja avés deu esposé
 1280 et promise virginité,
 gardez que ne soiez surprises;
 lou jor aiez blainches chemises,

1255 se] ses 1258 bons] hons 1264 mas que] masqz 1271 donc
 1278 danceles] puceles

- nete char, et pensee pure
ou il n'ait taiche de luxure,
1285 et que soiez si atornees
que ja ne soiez refusees.
Qui la ironz sanz charité
fors seront mis de la cité
senz chasteté a l'assemblee
1290 de l'espouz et de l'esposee,
c'est vesteüre nupcias
qui dessevre les bons de mals.
Se la voie volons tenir
por quoi nos puissains parvenir
1292 a la cité, la voie droite,
saichiez qu'ele est roiste et estroite.
Se la voie vos desconforte
li grans loier vos reconforte,
car por recovrer grant loier
1300 doit on bien assez trevaillier.
Por l'amor deu qui plus treveille
mont grant loier avra sanz faille;
car la roiste et l'estroite voie,
por qu'oi l'on parvient a grant joie,
1305 vaut meuz que la large et la plainne
qui les felons a mort ameine;
por quoi il vont mont liemant
(16 c) au grant martire et au tormant.
Cuidez que la seront esliz
1310 por ci avoir nostre deliz?
Ne set corone deservir
qui fait a la char son plaisir.

- La citez est en esquarrie
de totes pars, ce senefie
1315 que foi esperance e amor
et oevres en nostre seignor
isnelmant ai chascunz eslit,
si con tesmoigne li escrit.
Ces .iiij. vertuz sont ansamble
1320 droit esquarrie, ce me semble;
car tant c'on chascuns ai de l'une
tant ai sanz faille de chascune;
tant c'on espire e en deu croit
autant ovrer e amer droit;
1325 car foiz et esperance est vaine
se n'est d'amor et d'ovre plainne,

1283 de nete char de pensee pure 1289 ou senz chaste assemblees
1291 ceste 1302 mont fehlt 1320 est qrie

- ne nulz ne serai sauz, ce croi,
 qui ovre faice ja sanz foi.
 La citez est et grans et lee,
 1330 mains huis hi a et mainte entree;
 aucuns hi a de ceos qui dient:
 li .xij. apostre senefient
 .xij. entrees de la cité
 que trovons en divinité,
 1335 et si mostrent raison por quoi,
 qui nos hont ansoignié la foi:
 por quoi sont sauz maint crestiën
 qui croient deu veraïement
 (16 d) portes ou huiz sont, ce m'est vis,
 1340 qui nos meinent en paradis.
 Les .iiij. oevrent vers oriant,
 les autres .iiij. vers occident,
 et li .iiij. contre miëdi,
 vers miënuït .iiij. autresi.
 1345 Por la partie d'oriant
 antrent anfant et innocent;
 car ajorner en eos commance
 li guerdenerrez de innocence,
 Jhesucris qui tot enlumine,
 1350 qui ne commance, ne ne fine.
 Devers miëdi, cant li chاوز
 est grans et li solos plus auz,
 solent venir cil baichiler
 qui poient lor cholor donter,
 1355 et les fomes qui sont ensi
 entrent por devers miëdi.
 Por occident a la vespree
 cant la chalors est trespassee
 viënent aucuns plus encien
 1360 qui lor sont converti a bien.
 Cil venent devers miënuït
 qui crolent de viloce tuit,
 qui en folie et en outraige
 hont pres que usé tot lor aaige.
 1365 Qui se repent, se en bien use,
 lou ramené, dex nou refuse;
 car nuls ains quil a fin soit pris
 de venir a deu n'est tardis.
 Tant doivent cil meauz deu amer
 (17 a) 1370 quant plus lor ai a pardonner.

1328 faite — ja fehlt 1330 entree] curee 1337 mainte 1343 .iiij.
 autres 1352 et fehlt

- De sains apostre la doctrine
 si est senblanz a la saïne
 qu'en mer metent li pecheör,
 ce sont li saint preecheör
 1375 qui poissons de tote maniere
 prent et retient, mas qu'enz se fiere.
 Li apostre deu aussimant
 hont fait por lor priëchemant;
 des quatre pars de la cité
 1380 a foi de sainte trinité,
 hont converti de totez gens
 et fait feels des mescreans.
 Encor hont autre allegorie:
 .xij., cist nombres senefie
 1385 quatre fois .iij., ou .iij. fois .iiij.;
 .xij. sont, nuls nes pet abatre.
 En icez ai .iiij. elemens
 si ai .iiij. principauz vens;
 s'est descrit por quaternité
 1390 por tot lez foiz de trinité.
 Quant ceste foiz est receüe
 et por lou monde est coneüe,
 li .iiij. sont por trinité
 et li .iij. por quaternité.
 1595 Senefiance ai en cest nombre:
 ceste figure nos aombre
 qu'il demostre perfection
 de ce dont il fait mancion,
 et mostre les portes maiors;
 1400 ce sont li saint preecheörs
 (17b) qui hont lou monde enluminé,
 preeché foi et verité.
 Une porte hi a precieuse
 don dex vint a nos a main close;
 1405 c'est la mere nostre signour
 qui enfanta son sauveör.
 Virge fut avant e après,
 por ce l'apele close adés;
 a toz ceos est porte de vie
 1410 qu'ele a son fil reconcelie.
 Vers son fil la soie priëre
 de paradis nos soit portiere.
 Autres portes hi a mont cherez
 de vertuz de maintes menerez;
 1415 de saphi sont et d'esmaraude.
 A la gens orguillose et baude

 1374 precheor

1387 cez

1402 et preeche

- forment est roiste ceste antree
 mas es humiles est assez lee.
 Orguez abatit lou deable
 1420 de ceste cité parmenable.
 Por les portes de humilité
 et de foi et de charité
 poons antrer, ce m'est a vis,
 en la cité de paradis.
 1425 Totes ses portes, ces entrees
 que vos ai dites et contees,
 totes a un sol huis partinent
 de totes pars a un revient.
 Ces mestres huis ai Jhesu non;
 1430 nul n'i entre se por lui non.
 Li sains espris en est huissiers,
 (17c) l'uis oeuvre et clot, c'est ses mestiers;
 a ceos quë il conduit et meine
 l'uis oeuvre, la voie en est ploine
 1435 et a toz ceos cui il clot l'uis
 nuls hons ne le pet ovrir puis.
 Dex toz souz set bien la raison
 por quoi an l'oeuvre et por quoi non;
 tot clot, huis, portes et postiz
 1440 a toz ceoz qu'i nen ai esliz.
 Saichiez, ne fait a nului tort
 de ceauz qu'il ai danpné a mort;
 vers lui nuls desputer ne doit,
 car tot can qu'il fait, fait por droit.
 1445 A bien pres nuls n'est si pechierres
 qu'ost dire dex est faux jngerres.
 Se nos la volons abiter
 por lui nos hi covient entrer.
 Prions donc l'uisier que li place
 1450 que dedans nos laist por sa grace.
- Pavemant sont de la cité
 cil qui por voir humilité
 et qui por l'amour Jhesucrist
 sont hici folé et despit.
 1455 Con plus est ci li pavemant
 marchiez, tant est il plus luisant.
 Qui est despiz en ceste vie,
 et penez por sa folirnie,
 n'appartient pas au pavement,
 1460 s'il n'en reçoit chastiëment.

1417 cest mont roiste ceste antre	1425 ses] sen	1432 clot et
oeuvre 1434 en fehlt	1435 cui il] 9	1436 le] la
oeuvre luis 1442 de] se		1438 loevre]

- Poine ne fait ci nul danpné
corpable, ne bienheüré;
(17d) mas la cause por qu'est sofferte
fait bone ou male la desserte.
1465 Maint sont por tenperau torment
venu a bon repantement.
Por ce donra dex l'erité
de Jherusalem la cité
non ceos qui bien commenceront,
1470 mas ceos qui en bien fineront.
Et la clarté qui enlumine,
nos dit l'escriture divine,
n'est de lune ne de soloil,
ains nuls hons se vit son paroil.
1475 Totes autres clartez sormonte,
a sa beauté nule ne monte;
de lui veoir est li loiers
que dex donra ses chivaliers.
Iqui au parmenable jor
1480 la clarté de nostre soignor
onques ne cesse ne ne fine,
toz tens la cité enlumine.
Ele ai non vision de pais,
dex nos hi moint, et clers et lais!
1485 Signor, ver moi ne vos poist mie
se je ai blasmé lor folie,
si s'amandaint, si feront bien
plus feront lor prou que lou mien.
Mil ans ot et .c. et hoittante
1490 cant a travaillier mit s'entente
icil qui ceste estoire fit,
de la naissance Jhesucrit.

1471] et] est 1475 chartez 1476 nulu 1480 la clarté de] de
la clarté 1489 das zweite et fehlt.

Anmerkungen.

22. *Estoire*. Vergl. Diez, Et. Wb. unter flotta, stuolo und estorer (II. c).

40. Hier sind wohl zwei Verse weggefallen.

46. Vergl. Rabanus Maurus (Migne CXI. 337). „Babylonia, quae interpretatur confusio,, significat *civitatem diaboli*, in qua sempiterna confusio est, et ubi daemoniorum ferocitas in subversione hominum apparet. In qua ragnavit Nabuchodonosor, qui interpretatur prophetia lagunculae angustae, et significat diabolium Venit Nabuzardan, qui interpretatur ventilabrum, sive prophetia alieni iudicii et significat Antichristum, justo Dei iudicio super peccatores, princeps utique exercitus regis Babylonis Hierusalem intelligibilem“.

51. Vergl. R. Maurus (Migne CXII. 872). „Babylon, *infernus*, ut in Propheta: 'Reducam vos de Babylone in terram vestram', id est, de inferno ad patriam coelestem“.

58, 59. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *assist*.

62. *Cecle*? Paul Meyer (Romania VI) setzt ein Fragezeichen hinter diesem Worte, aber schlägt keine Erklärung dafür vor.

66. Die Hs. hat Nabradanz; schon in der Romania berichtet.

67, 68. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *confanoier*.

70. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *enclin*.

77, 78. Von Godefroy angeführt.

79. Vergl. R. Maurus (Migne CXI. 379). „Jebus vero quatuor modis significationem habere in Scripturis reperitur. Ipsa est, quae et Jerusalem. Jerusalem, hoc est, juxta historiam, in qua sancta ecclesia ipse terrena civitate notatur et juxta allegoriam exprimitur: et juxta tropologiam, in qua *anima fidelis* designatur: et juxta anagogen, in qua coelestis patria praefiguratur, sicut supra ostendimus“.

85. Vergl. Rupert abb. (Migne CLXVII. 1501). „Utrobique, ut jam dictum est, *typum diaboli* tenet iste rex Babylonis“. (Migne CLXVII. 1510). „Babylon *civitas diaboli*, civitas confusiones“

93. Die Verbesserung in dieser Zeile ist schon in der Romania vorgeschlagen.

116. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *genrer* = „erzeugen“.

129. Godefroy, welcher diese Stelle anführt, hat folgendes:

„de ces (vices) ne se pet l'on garder
s'on n'est des vertus seüre(r).“

Seüred soll also *mis en sûreté* bedeuten.

156. *Lascheté*. Scheler (Dict. d'Etym.) bemerkt: „*Anc. lascheté s'appliquait plutôt à la lassitude, faiblesse, défaillance dans l'accomplissement du devoir*.“

150, 160. „Falsches Mitleid haben die mit dem Laster, die Gerechtigkeit nicht halten wollen“.

164. Der Sinn ist nicht leicht herauszufinden; „und manchen Uebeln der Diener“.

165. *Doit* = „pflegt“.

197, 198. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *forligner* = „dégénérer de la vertu de ses ancêtres“.

208. Für die Verbesserung *folie* zu *folenie* vergl. 903.

219—222. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *esparnableté* = „habitude d'économie“.

223. *Largece*. Vergl. 219 *largeté*. An dieser Stelle, sowie in v. 249 ist dieses die augenscheinliche Lesart. In Mignon's Vocabulaire Bourguignon (1870) unter dem Worte *chastece* bemerkt er: „se trouve dans saint Bernard pour chasteté comme chetitesse pour indiquer ce qui est chétif“.

219. *Vauflerie* ist ein seltenes Wort. Die Bedeutung ist klar. Könnte es mit afz. *guever*, ags. *vafian* zusammenhängen? Siehe Diez, Et. Wb. II. c unter gaif.

226. *Vasleor*, sowie *vauslerres* (236), vergl. 219 Anmerkung. Godefroy übersetzt *vasleor* mit „avare“ und führt v. 225, 226 und 234—236 an. Nicht *avare*, sondern *prodigue* mußt das Wort bedeuten.

262. *Li malvais rcis*. Vergl. 429 für die Lesart.

277—279. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *enfermeté*, welches, sowie auch *anferte* (280), Gebrechlichkeit bedeutet.

283. *Recet* = „Zuflucht, Zufluchtsort“.

303, 304. Von Godefroy angeführt unter *repondre*. *En repost* = „en cachette“.

307. *Reponre* = „verbergen“.

314. *Chasteté* = „Keuschheit“.

315. *Oite* ist wohl das latein. *auctat*, „vermehrt“. Das Wort ist nicht bei Godefroy zu finden, aber die längere Form kommt auch (v. 385) in unserem Texte vor. Siehe Anmerkung, v. 385.

326. *Estos*, „der Uebermütige“, lat. *stultus*.

336—338. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *besoignor* = „Arbeiter“. Jedoch *besoignos*, „die Bedürftigen“, paßt dem Sinne noch besser.

341. Das Wort *et* steht nicht in der Hs. und die ältere Wendung ist dem Schreiber wohl unbekannt gewesen.

368, 372. *Parmenable* = fortdauernd, ewig, ohne Ende.

385. Vergl. v. 315. Das Wort *aoitier* findet sich in Godefroy mit der Bedeutung „augmenter“.

387. *Covoité* = convoitise.

396. Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*, (S. 242) hat folgendes aus den „*Proverbes communs*“ entnommen: *Le pain al fol est le premier mengé*.

431. Das vom Reim und Vers verlangte *abie* findet sich z. B. *Dialoge Gregoire* S. 9. 10.

436. *Hice*. Findet sich in Godefroy, = „exciter“, und v. 435, 436 werden dort angeführt. Vergl. Diez, *Et. Wb.* IIa, 12a.

438. *Soignerie* = soin, direction (Godef.)

446. *L'engeneraires*. Provenzalisch heißt das Wort *engenraire*, lat. *ingenerator*.

448. *Delicier* = se réjouir.

456. *Vosdie* = perversité, vergl. *boidie*, v. 97. Siehe Diez, *Et. Wb.* vizio.

468. *Forline*. Vergl. 197, Anmerkung.

483. *Estuier* = aufheben, aufbewahren. Auch in v. 1240.

491. Ein Vers ist hier wohl weggefallen.

495. Der Sinn ist unklar. *Bile* [lat. *bilis*] hat wohl die Bedeutung „Eifer“ hier.

517. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *choser* = schelten.

519. Auffallend ist hier der Indik. mit dem Subj. zusammengestellt.

520. *Gruist*. Subj. von *grocier*.

535. *Quarrel* = Quadersteine.

535—537. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *lochier* = branler, se remuer, être près de tomber. In v. 537 hat er *nul*.

543—544. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *anglé* = angulaire. Er liest *anglee*.

552. *Antechies* = entechié; attaqué, affecté. Vergl. 1042.
586. *Lou* statt *los* = consentement, approbation. Godefroy hat *lous* als Nebenform von *los*.
597. *Esquarrie*. Godefroy hat *escarrie* = quadrature.
602. *Dament* = desment.
604. *Desparer* = enlever les ornements.
- 611—612. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *mover* = mouvoir, ressortir. *Atisier* = exciter.
- 653—654. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *empeechier*.
663. *Aramir* = festsetzen, übernehmen. Vergl. Diez, Et. W. II. c. aramir.
668. *Tendre* = zielen.
- 673—675. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *marcir*. *Marci* = „passé, fané, flétri“.
677. Das Adj. *lanier* bedeutet träge.
708. *S'i nou laist*. „Wenn er es nicht von sich läßt“, d. h. ausgiebt.
733. *Lou malfé* = der Teufel.
742. *Leaumant* = loiaumant. Vergl. leaus, v. 749.
759. *Oire* = ore [lat. hora].
- 773—774. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *esprendre* = allumer. *Esprent* kommt auch in v. 442 vor.
- 785—786. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *lointain* = éloigné. Er liest hier *lointin*.
- 788—789. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *cusançon* = soin, souci, sollicitude, peine. Es kommt auch in v. 348 vor.
824. *Aiains* = nfrz. ayons.
825. Wahrscheinlich stand hier ursprünglich: *Veez quel amour a deu avons!*
828. *Despriseör* = „qui méprise“. Unter *desprisör* führt Godefroy diese Zeile an: *lez desprisors ne despüt mie*.
843. *Arguër* = presser. Vergl. Diez, Et. Wb. Anhang II. c
844. *Haüe* = aiue („aide“).
862. *Desc'a tant que* = dusqu'a tant que = jusqu'à ce que.
863. *La boine* = „la borne“. *Boine* ist für bone, welche Form von Burguy (Grammaire de la langue d'oïl) mit bodne, bonne, borne erwähnt wird. *Boinne* kommt im Ysopet de Lyon (v. 2657) vor.
869. Godefroy übersetzt *forvoier* mit s'écarter du bon chemin.
885. *Hort*, sowie *hor* (890) = hoir; „héritier“.
901. *Vainne* = Subj. Präs. 3. Sg. von venir. Vergl. v. 862.
911. *Ses* statt *ces*.
917. *Assil* = exil.
922. „Das äufere Zeichen ist dann weit entfernt (ist gleichgültig): denn diese Sorge haben die Heuchler . . .“
925. Dieser Vers ist von Godefroy unter dem Worte *aubel* = peuplier blanc („Weißpappel“) angeführt, lat. albatum. Es sollté *däubé* = „weiß angestrichen“ heißen, lat. dealbare, und so ist der Reim wieder hergestellt. Vergl. Matth. XXIII, 27.
969. 970. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *sabelin* = zibeline.
994. *Con regratier* = wie Kleinkrämer.

1001. *Rigibent por rivel* = sträuben sie sich durch Uebermut.
 1003. *Den* in Gegeusatz zu *por defors*.
 1005. *Paroce*. Für die Endung vergl. *viloce* (1362).
 1010. *Li chiés*, das Haupt = Gott.
 1014. *Issaichent* = y saichent.
 1016. *Es ciez* = aux cieus.
 1017. *N'ai* muß hier stehen im Sinne des Prov. *n'a* = „en a“.
 1019. *Ohie* = nfrz. ouïe.
 1021. *Huichier* = „crier“. Unter diesem Worte werden v. 1020—1021 von Godefroy angeführt.
 1027. *Sales* = selles.
 1029. *Vars* = espèce de fourrure.
 1030. *Cruiz* = Geknirsch (der Zähne).
 1031. *Chapes* = manteaux.
 1032. *Manteau engoulé* = mit einer Oeffnung für den Kopf versehener Mantel.
 1034. *Esrer* = error.
 1040—1041. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *esperir* = expier.
 1042. *Antechiez*. Vergl. v. 551, Anmerkung.
 1048. *Fomes*. Vergl. 1090. = femme.
 Mechine = „jeune fille“.
 1059. *Geus* = judaeos.
 1073. Matth. VII. 15.
 1074. *Se reponre* = se cacher. Vergl. v. 304.
 1081. *Suir* („suivre“) kommt auch in einem anderen Teil dieser Hs. vor, und diese Stelle wird von Godefroy angeführt.
 1102. *Manre* = meindre. Der Sinn ist: Wenn sie ihrer Kleider beraubt wird, so ist von ihr der geringere Teil übrig.
 1108. *Fronc* = front. *Fronc* kommt im Ysopet (2247, 2748) vor.
 1111—1112. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *ennoircir* = rendre noir.
 1114. *Perir* = détruire.
 1115. Hier fehlt ein Vers.
 1124. *Estoigne* = éteigne. „Bis es (das Feuer) erlösche.“
 1127. *Pordue* = perdue.
 1128. *Ahue*. Von aidier, Ind. Präs. 3. Sg. Vergl. v. 365.
 1132. *Maires* = mères.
 1134. *La Brahine* = die Unfruchtbare. Die Hs. auf f.^o 44 d hat folgendes:
 Samuel qui mout sains hons fu
 Et Samson a la grant vertu
 De does fomes *braenes* furent.
 1141. *Soistie* = soisté [lat. societatem].
 1142. *Exploitier* = agir.
 1160. *Provignier*. Vergl. v. 205, 213 und 915.
 1174. Diese Zeile ist unklar. *Ruens* mit *roions* (= région, pays) und *tainons* mit *tansons* (= tençon) zu erklären scheint weitläufig. An nfrz. tenon ist nicht zu denken. Die einfachste Erklärung wäre *rues* statt *ruens* zu setzen

und *tainons* als eine Ableitung von *tana*, „Höhle wilder Tiere“, anzusehen. Vergl. Diez, Et. Wb. *tana* II a und *tanière* II. c.

1175—1176. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *escorcier* = préparer.

1229—1230. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *broi* = fange.

1235—1236. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *estuier*. Vergl. v. 483.

1257. *Neteons* = nfz. nettoyens.

1260. In der Hs. steht *mal et hons*. In v. 1292 haben wir „*qui dessevre les bons de mals*“ und *mals et bons* ist wohl hier zu setzen.

1270—1271. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *semonte* = invitation.

1293—1296. Sind von Godefroy angeführt unter dem Worte *roiste*, welches er mit *escarpé*, *ruide*, *raide* übersetzt.

1362. *Croler* = wanken. *Viloce* = vilesce (nfz. vieillesse). Vergl. *paroce*, 1005.

1382. *Feels* = *feils* [lat. *fideles*].

1416. *Baut* = *hautain*, *fier*.

1465—1466. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *repentement*.

1467—1470. Von Godefroy angeführt unter dem Worte *cil*.

1485. Hier hat die Romania *seignor*, in v. 1487 *s'amandent*, in v. 1489 [et] *hoitante*. Unter dem letzten Worte führt Godefroy v. 1489—1492 an.

1492. Nach dieser Zeile steht noch in roter Tinte:

Sancti sp̄s adsit nobis grā.

V I T A.

Natus sum George Fuhrken Londinii a. d. III Kal. Nov. anno h. s. LXX patre Eugenio, matre Carolina e gente Gibbs, quorum illo superstite gaudeo, hanc mortuam deploro. Fidei addictus sum evangelicae. In schola publica Leys Cantabrigiensi per sex annos quum studuissem, universitatis Bangorensis (North Wales) per sex menses civis, deinde universitatis Cantabrigiensis tres annos civis fui. Deinde Testimonium Baccalaurei Artium adeptus sum. In Germaniam immigravi, et in universitate Halensi per duos annos studiis maxime philologicis operam navavi.

Scholis interfui classimorum virorum:

Cantab: Boquel, Brauholtz, Breul, Rippmann, Roberts,

Halis: Haym, Suchier, Wagner.

Quibus viris omnibus praesertim vero Suchier viro illustrissimo gratias ago quam maximas.



